



LES SERMONS DE
C.H. SPURGEON

DEMAIN



MESSAGES INTEMPORELS DU
PRINCE DES PRÉDICATEURS

DEMAIN

Sermon prêché le 25 août 1856,
à la chapelle Maberley, Kingsland

C. H. Spurgeon



Traduit par *Ressources Bibliques*



Table des matières

| | |
|--|---|
| 1. L'abus du lendemain d'un point de vue temporel | 1 |
| 2. L'abus du lendemain d'un point de vue spirituel | 5 |
| 3. L'utilité de « demain » | 9 |

Demain

« Ne te vante pas du lendemain, Car tu ne sais pas ce qu'un jour peut enfanter. »
(Pr 27.1)

La très sainte Parole de Dieu a été écrite principalement pour nous informer du chemin qui mène au ciel et pour nous guider dans notre parcours à travers ce monde vers les royaumes de la vie éternelle et de la lumière. Mais comme pour nous enseigner que Dieu n'est pas indifférent à nos actions dans le monde actuel, et que notre Père bienveillant n'est pas inattentif à notre bonheur même dans cet état, il nous a fourni d'excellentes et sages maximes que nous pouvons mettre en pratique, non seulement dans les domaines spirituels, mais aussi dans les affaires temporelles. J'ai toujours considéré le livre des Proverbes avec plaisir, comme un livre qui non seulement nous enseigne la plus haute sagesse spirituelle, mais qui parle aussi plus particulièrement du « présent » — le temps qui est présent avec nous — en nous donnant des maximes qui nous rendront sages pour ce monde et qui nous instruiront dans la conduite de nos affaires pendant que nous sommes ici parmi nos semblables. Nous avons besoin d'une certaine sagesse temporelle ainsi que d'une illumination spirituelle ; il n'est pas nécessaire que les enfants du royaume soient toujours plus insensés que les enfants des ténèbres. Il est bon que nous soyons sages pour bien ordonner nos affaires communes, ainsi que pour mettre de l'ordre dans notre maison en vue de la tombe ; c'est pourquoi nous trouvons dans les Écritures des maximes et des enseignements pour les deux. Puisque Dieu a bien voulu nous instruire ainsi sur les occupations de la vie, je ne serai donc pas hors de propos si j'utilise mon texte dans une certaine mesure d'une manière purement temporelle, et si je m'efforce de donner des conseils à mes amis concernant les affaires de cette vie. Ensuite, j'y reviendrai de manière plus spirituelle. Il y a d'abord l'abus du lendemain qui est interdit dans le texte ; ensuite, je mentionnerai le bon usage du lendemain.

1. L'abus du lendemain d'un point de vue temporel

Tout d'abord, il y a l'abus du lendemain mentionné dans le texte ; nous allons d'abord l'examiner d'un point de vue mondain, mais j'espère que ce sera d'une manière sage. « Ne te vante pas du lendemain. » Oh ! mes frères, qui que vous soyez, que vous soyez chrétiens ou non, ce passage recèle une profonde sagesse pour vous. « Ne te vante pas du lendemain », et ce pour de nombreuses raisons très sages.

Tout d'abord parce qu'il est extrêmement stupide de se vanter. Se vanter ne rend jamais un homme plus grand aux yeux des autres, ni n'améliore son patrimoine physique ou spirituel. Qu'un homme se vante autant qu'il le souhaite, cela ne le rend pas plus grand ; au contraire, cela le rend plus petit, car les hommes en pensent invariablement moins bien de lui. Qu'il se vante autant qu'il le souhaite de tout ce qu'il possède, il n'en augmentera pas la valeur en s'en glorifiant. Il ne peut multiplier sa richesse en s'en vantant ; il ne peut augmenter ses plaisirs en s'en glorifiant. Certes, se contenter de ces plaisirs et en tirer une satisfaction peut les rendre très doux ; mais il n'en va pas de même pour un trésor comme celui-ci, car c'est un trésor qu'il ne possède pas encore, et il est donc bien insensé de s'en glorifier ! Il existe un très vieux proverbe, que je n'ose pas citer ici, qui a quelque chose à voir avec les poulets. Peut-être vous en souvenez-vous ; il s'applique très bien à ce texte, car demain est une chose que nous n'avons pas encore obtenue, et donc, non seulement il serait insensé de s'en vanter si nous l'avions, mais comme nous ne l'avons pas et que nous ne l'aurons peut-être jamais, il serait extrêmement insensé de s'en glorifier. Glorifie-toi, ô homme, de la récolte qui te reviendra peut-être l'année prochaine lorsque tu auras semé tes graines, mais ne te glorifie pas de demain, car tu ne peux semer les graines de demain. Demain vient de Dieu ; tu n'as pas le droit de t'en glorifier. Réjouis-toi, ô chasseur, si les oiseaux se sont un jour pris dans ton filet, car ils reviendront peut-être ; mais ne te réjouis pas trop vite, car ils pourraient trouver un autre leurre qui leur plaira davantage que le tien, ou bien ils pourraient s'éloigner de ton piège. Même si de nombreux jours se sont écoulés, ne pense pas qu'un autre jour viendra forcément. Les jours ne sont pas comme les maillons d'une chaîne ; l'un ne garantit pas l'autre. Nous en avons un, mais nous ne verrons peut-être jamais son semblable ; chacun peut être le dernier de son espèce. Chacun naît séparément. Il n'y a pas de jours jumeaux. Aujourd'hui n'a pas de frère, il est seul, et demain doit venir seul, et le lendemain et le surlendemain doivent également naître dans ce monde sans frère. Nous ne devons jamais considérer deux jours à la fois, ni nous attendre à ce qu'une multitude de jours soient engendrés en même temps.

Nous n'avons pas à nous vanter du lendemain, car c'est l'une des choses les plus fragiles de toute la création, et donc celle dont on peut le moins se vanter. Vante-toi des bulles sur les vagues, vante-toi de l'écume sur la mer, vante-toi des nuages qui effleurent le ciel, vante-toi de ce que tu veux, ô homme, mais ne te vante pas du lendemain, car il est trop inconsistant. Demain, c'est une chose éphémère. Tu ne l'as pas vu, pourquoi t'en vanter-tu ? Demain, c'est la coupe dont l'idiot rêve qu'elle se trouve au pied de l'arc-en-ciel. Elle n'est pas là, et il ne l'a pas trouvée. Demain, c'est l'île flottante du Loch Lomond ; beaucoup en ont parlé, mais personne ne l'a vue. Demain, c'est le phare du naufrageur, qui attire les hommes vers le rocher de la destruction. Ne te vante pas de demain ; c'est la chose la plus fragile et la plus cassante que tu puisses imaginer. Aucun verre n'est aussi facile à briser que les joies et les espoirs de ton lendemain ; un souffle de vent les anéantira alors qu'ils ne semblent pas encore pleinement épanouis. Il disait, homme bon et facile, que ma grandeur mûrissait à coup sûr, mais le gel est venu, un gel meurtrier qui a gelé ses pousses, puis il est tombé. Ne te vante pas du lendemain ; tu ne l'as pas. Ne te vante pas du lendemain ; tu ne l'auras peut-être jamais. Ne te vante pas du lendemain ; si tu l'avais, il te tromperait. Ne te vante pas du lendemain, car demain, tu pourrais te retrouver dans une situation effroyable qui te fera trembler.

Ne te vante pas du lendemain, non seulement parce que c'est extrêmement stupide, mais aussi parce que c'est extrêmement nuisible. Se vanter du lendemain nous nuit à tous les égards. Cela nous nuit dès maintenant. Je n'ai jamais connu un homme qui espérait toujours accomplir de grandes choses dans le futur et qui ait jamais accompli grand-chose dans le présent. Je n'ai jamais connu d'homme qui avait l'intention de faire fortune un jour et qui économisait six pence par semaine aujourd'hui. Je n'ai jamais connu d'homme qui nourrissait de grands espoirs liés au décès d'une vieille grand-mère, à l'arrivée d'une propriété provenant de la chancellerie ou à l'obtention d'un héritage parce qu'il s'appelait Jenyns, et je ne l'ai jamais vu très prospère entre-temps. J'ai entendu parler d'un homme qui allait devenir riche demain et qui s'en vantait, mais je ne l'ai jamais vu faire grand-chose. Ces hommes passent tellement de temps à bâtir des châteaux en Espagne qu'ils n'ont plus de pierres pour construire ne serait-ce qu'une petite maison sur terre. Ils gaspillaient toute leur énergie pour demain, et par conséquent, ils n'avaient pas le temps de récolter les fruits du présent, car ils attendaient les riches récoltes de l'avenir. Les bateaux lourdement chargés d'aujourd'hui reviennent avec une abondance de poissons des profondeurs du temps ; mais ils ont dit d'eux : « Ils ne sont rien ; il y aura des prises plus importantes demain ; il y aura alors une plus grande abondance. Partez, petits navires ; demain, une flotte chargée de richesses rentrera au port. » Ainsi, ils laissèrent passer les richesses du jour présent parce qu'ils espéraient celles, plus grandes encore, du lendemain ; c'est pourquoi ils souffrirent même dans le présent.

Et pire encore. Certains hommes ont été poussés à une extravagance extraordinaire par leurs espoirs d'avenir. Ils dépensent ce qu'ils vont avoir, ou plutôt ce qu'ils n'auront jamais. Beaucoup ont été ruinés par le rêve vain de la spéculation ; et qu'est-ce que cela, sinon se vanter de demain ? Ils ont dit : « C'est vrai, je ne peux pas payer ce que j'achète aujourd'hui, mais je le pourrai demain, car demain je roulerai sur l'or, demain je serai peut-être l'homme le plus riche. Un coup de chance dans les affaires (comme ils l'appellent) me sortira de cette situation difficile. » Ils restent donc immobiles, et non seulement ils refusent de travailler dur, de se sortir du sable, mais pire encore, ils se détruisent et gaspillent ce qu'ils ont dans l'espoir de jours meilleurs à venir. Beaucoup d'hommes sont devenus boiteux, aveugles et muets dans le présent, parce qu'ils espéraient être plus grands que des hommes dans le futur. Je ris toujours de ceux qui me disent : « Monsieur, reposez-vous un peu ; vous travaillerez d'autant plus longtemps. Restez ici, de peur de gaspiller vos forces, car vous pourrez travailler demain. » Je leur rappelle que ce n'est pas là l'enseignement des Écritures, qui disent : « Tout ce que ta main trouve à faire avec ta force, fais-le » (Ec 9.10) ; et je me considérerais comme pire qu'un imbécile si je gaspillais mes jours d'aujourd'hui dans l'attente de ceux de demain, et si je me reposais aujourd'hui sur le divan de l'oisiveté parce que je pensais que le char de demain compenserait toute ma paresse. Non, mes bien-aimés, si nous aimons notre Dieu, nous trouverons suffisamment à faire si nous avons tous nos lendemains et si nous utilisons aussi tous nos jours présents. Si nous servons notre Dieu comme nous devons le servir, compte tenu de ce qu'il a fait pour nous, nous constaterons que nous aurons plus qu'il n'en faut, même si notre vie est aussi longue que celle de Mathusalem, suffisamment pour chaque instant, suffisamment pour chaque heure, aussi longue que soit la vie. Mais espérer faire des choses dans le futur nous prive de notre force dans le présent, sape notre résolution et affaiblit notre diligence. Veillons à ne pas nous faire

du mal dans le présent en nous vantant de demain.

Et souvenez-vous que si vous vous vantez de demain, cela vous fera non seulement du mal aujourd'hui, mais aussi demain. Savez-vous pourquoi ? Parce que, aussi sûr que vous êtes en vie, vous serez déçu par demain si vous vous en vantez avant qu'il n'arrive. Les lendemains seraient très bons si vous ne leur donniez pas une si bonne réputation. Je crois que l'une des pires choses qu'un ministre puisse avoir, c'est que quelqu'un le recommande, car les gens disent : « Voici un homme qui va prêcher, il sera très éloquent ! » Le pauvre homme ne peut pas répondre à leurs attentes et ils sont donc déçus. Il en va de même pour demain ; vous lui faites des éloges flatteurs : « Oh ! il est tout, il est la perfection. » Les jours d'aujourd'hui ne sont rien, ils ne sont que des balayures, mais les jours de demain sont de l'or pur. Les jours d'aujourd'hui sont des mines épuisées dont nous tirons peu, mais les jours de demain sont de véritables mines de richesse. Il suffit de les obtenir pour être riches, immensément riches. Les lendemains sont tout ; et puis les lendemains arrivent chargés de miséricorde et remplis des bénédictions de Dieu ; mais malgré cela, nous sommes déçus, parce que demain n'est pas ce que nous attendions, même lorsque demain est merveilleusement abondant. Mais parfois, demain arrive avec des tempêtes, des nuages et des ténèbres alors que nous nous attendions à ce qu'il soit plein de lumière et de soleil, et oh combien notre sentiment est alors terrible, précisément parce que nous nous attendions à quelque chose de différent. Ce n'est pas du tout une mauvaise béatitude : « Heureux l'homme qui n'attend rien, car il ne sera jamais déçu. »

Si nous savons comment mettre cela en pratique et ne rien attendre, nous ne serons certainement pas déçus ; et moins nous attendons, moins nous nous vantons de nos attentes, plus l'avenir sera heureux, car nous aurons beaucoup moins de chances d'être déçus. Rappelons-nous donc que si nous voulons tuer l'avenir, si nous voulons ruiner les lendemains, si nous voulons anéantir leurs espoirs, si nous voulons leur enlever leur miel, nous devons les presser dans la main de la vantardise, et alors nous l'aurons fait. « Ne te vante pas du lendemain », car tu gâches le lendemain en t'en vantant.

Et puis souvenez-vous des circonstances désastreuses qui sont arrivées aux hommes dans cette vie après que demain soit passé, à cause de leurs vantardises sur l'avenir. Oui, nombreux sont ceux qui ont mis tous leurs espoirs dans une seule chose ; et le lendemain est arrivé, auquel ils ne s'attendaient pas, peut-être un lendemain noir et sombre, qui a réduit leurs espoirs en cendres ; et comme ils se sont sentis tristes après coup ! Il était dans son nid ; il disait : « Paix, paix, paix » ; et soudain, la destruction s'est abattue sur son bonheur et sa joie. Il s'était vanté de son lendemain en se sentant trop en sécurité, et regardez-le maintenant, quel homme brisé il est parce qu'il avait placé son espoir en cela ; maintenant, sa joie est anéantie. Oh ! mes amis, ne vous vantez jamais trop de l'avenir, car si vous le faites, votre déception sera immense lorsque vous constaterez que vos joies vous ont fait défaut et que vos espoirs se sont évanouis. Regardez cet homme riche ; il a amassé des montagnes d'or ; mais maintenant, pour une entreprise désespérée, il est sur le point d'avoir plus qu'il n'a jamais possédé auparavant, et il compte sur cet avenir. Il n'a rien, et quelle est sa déception ? Parce qu'il s'est vanté d'une richesse imaginaire. Regardez cet homme ! Son ambition est d'agrandir sa maison et de perpétuer son nom ; regardez son héritier, sa joie, sa vie, son bonheur

parfait. Il ne reste qu'une poignée de cendres et un cercueil au père en pleurs. Oh ! S'il ne s'était pas trop vanté de la certitude de la vie de ce fils, il n'aurait pas pleuré si amèrement après que le lendemain l'ait balayé avec toute sa violence et la moisissure de ses attentes. Voyez là-bas un autre homme ; il est célèbre, il est grand ; demain viendra une calomnie et sa renommée disparaîtra, son nom sera déshonoré. Oh ! s'il n'avait pas mis son amour là-dedans, il se serait moqué que les hommes crient « crucifie-le » ou « alléluia » ; il aurait ignoré les uns comme les autres. Mais croyant que la renommée était une chose stable, alors qu'elle repose sur du sable, il comptait sur les lendemains ; et voyez comme il marche tristement sur la terre, car le lendemain ne lui a apporté que du chagrin. « Ne te vante pas du lendemain. »

Et je voudrais que vous vous souveniez d'un seul fait, que je considère comme très important : très souvent, lorsque les hommes se vantent de l'avenir et sont trop confiants dans leur survie, ils causent non seulement un grand chagrin à eux-mêmes, mais aussi aux autres. Lorsque je prêchais, j'ai souvent supplié mes amis de s'assurer de rédiger leur testament et de régler les affaires de leur famille. De nombreux exemples solennels devraient vous inciter à le faire. Un soir, un pasteur a déclaré au cours de son sermon qu'il considérait comme un devoir chrétien pour chaque homme de mettre de l'ordre dans sa maison, afin que, s'il venait à disparaître, il sache que tout serait en ordre dans la mesure du possible. Et il y avait parmi les membres de son église un homme qui s'est dit : « Ce que mon pasteur a dit est vrai. Je ne voudrais pas voir mes enfants et ma femme se retrouver sans rien, comme ce serait le cas si je venais à mourir. » Il rentra donc chez lui. Cette nuit-là, il rédigea son testament et régla ses comptes. Cette nuit-là, il mourut ! Cela a dû être une grande joie pour sa veuve, au milieu de sa tristesse, de se retrouver largement pourvue et de trouver tout en ordre pour son confort. Le bon Whitfield disait qu'il ne pouvait pas se coucher le soir s'il ne savait pas que même ses gants étaient à leur place, car il disait qu'il ne voudrait pas mourir avec quoi que ce soit en désordre dans sa maison. Et je voudrais que chaque chrétien veille à vivre chaque jour de telle sorte que, s'il ne devait plus jamais revoir personne, il puisse avoir le sentiment d'avoir fait tout ce qu'il pouvait, non seulement pour subvenir à ses propres besoins, mais aussi pour ceux qui héritent de son nom et qui lui sont chers. Vous considérez peut-être cela comme un enseignement purement mondain ; très bien ; vous verrez qu'il ressemble beaucoup à un enseignement céleste un de ces jours sombres si vous ne le mettez pas en pratique. « Ne te vante pas du lendemain. »

2. L'abus du lendemain d'un point de vue spirituel

Mais maintenant, je vais m'attarder un instant sur ce sujet d'un point de vue spirituel. « Ne te vante pas du lendemain. » Oh ! mes chers amis, ne vous vantez jamais du lendemain en ce qui concerne le salut de votre âme.

Ceux qui pensent qu'il leur sera plus facile de se repentir demain qu'aujourd'hui agissent ainsi. Félix a dit qu'il y aurait un moment plus propice, et qu'il ferait alors de nouveau appeler Paul afin de l'entendre sérieusement. Et beaucoup de pécheurs pensent qu'il n'est pas facile de se convertir et de se repentir maintenant, mais que cela le sera plus tard. N'est-ce pas là une série de mensonges ? Tout d'abord, est-il jamais facile pour

un pécheur de se tourner vers Dieu ? Cela ne doit-il pas être fait, à tout moment, par la puissance divine ? Et puis, si cela n'est pas facile pour lui aujourd'hui, comment cela pourrait-il être plus facile dans l'au-delà ? Ses péchés ne vont-ils pas lier de nouveaux fers à son âme, de sorte qu'il lui sera encore plus impossible d'échapper à son esclavage de fer ? S'il meurt maintenant, ne sera-t-il pas corrompu avant d'atteindre demain ? Et quand demain viendra, qu'il attend avec impatience comme étant plus facile pour une résurrection, son âme ne sera-t-elle pas encore plus corrompue, et donc, si l'on peut dire, encore plus éloignée de la possibilité d'être ressuscitée ? Oh ! Messieurs, vous dites qu'il vous sera facile de vous repentir demain ; pourquoi pas aujourd'hui alors ? Vous constateriez la difficulté de la chose si vous essayiez ; oui, vous constateriez votre propre impuissance en la matière. Vous rêvez peut-être qu'un jour futur, le repentir sera plus agréable à vos sentiments. Mais comment pouvez-vous supposer que quelques heures le rendront plus agréable ? Si c'est le vinaigre qui vous plaît aujourd'hui, il en sera de même demain ; et si vous aimez vos péchés aujourd'hui, vous les aimerez davantage demain, car la force de l'habitude vous aura confirmé dans votre voie. Chaque instant de votre vie enfonce un nouveau rivet dans votre état éternel. Pour autant que nous puissions en juger, il devient de moins en moins probable (pour parler à la manière des hommes) que le pécheur brise ses chaînes à chaque péché qu'il commet ; car l'habitude l'a lié encore plus étroitement à sa culpabilité, et son iniquité a pris un nouveau pouvoir sur lui. Veillons donc à ne pas nous vanter de demain en prétendant qu'il sera tellement plus facile de se repentir demain ; car c'est l'un des mensonges de Satan, car cela ne sera que plus difficile.

Il se vante encore une fois de demain, celui qui suppose qu'il aura tout le temps de se repentir et de revenir à Dieu. Oh ! nombreux sont ceux qui disent : « Quand je mourrai, je serai sur mon lit de mort, et alors je dirai : « Seigneur, aie pitié de moi, pécheur. » Je me souviens d'un vieux pasteur qui m'avait raconté l'histoire d'un homme qu'il avait souvent mis en garde, mais qui lui répondait toujours : « Monsieur, quand je mourrai, je dirai : « Seigneur, aie pitié de moi », et j'irai au ciel comme tout le monde. » Un soir, en rentrant du marché, plutôt « éméché » par l'alcool, il guida son cheval qui fit un bond par-dessus le parapet d'un pont et tomba dans la rivière ; les derniers mots qu'on l'entendit prononcer furent une imprécation des plus effrayantes ; et on le retrouva mort dans le lit de la rivière, tué par la chute. Il en sera peut-être de même pour vous. Vous pensez avoir le temps de vous repentir, mais il se peut qu'un destin soudain vous emporte ; ou peut-être même que, tandis que vous êtes assis là, dans votre banc d'église, vos derniers instants s'écoulent. Voici votre sablier. Regardez ! Il s'écoule. Je viens de marquer un autre grain, puis un autre est tombé ; il est tombé sans bruit, mais j'ai cru l'entendre. Oui ! Le voilà ! Le tic-tac de l'horloge est la chute de ce grain de poussière dans votre sablier. La vie raccourcit à chaque instant pour vous tous, mais pour certains, le sable est presque épuisé ; il n'en reste plus qu'une poignée. Quelques grains encore. Voyez, maintenant ils sont moins nombreux, deux ou trois. Oh ! Dans un instant, on pourrait dire : « Il n'en reste plus un seul. » Pécheur ! Ne pense jamais que tu as du temps à perdre ! Tu n'en as jamais eu ; l'homme n'en a jamais eu. Dieu dit : « Hâte-toi », lorsqu'il ordonne aux hommes de fuir Sodome (Ge 19.22). Lot a dû se dépêcher, et soyez-en sûr, lorsque l'Esprit parle dans le cœur d'un homme, il lui ordonne toujours de se dépêcher. Sous l'emprise de leurs convictions naturelles, les hommes ont tendance à tarder ; mais l'Esprit de Dieu, lorsqu'il parle dans le cœur

de l'homme, dit toujours « aujourd'hui ». Je n'ai jamais connu une âme véritablement anxieuse qui était prête à remettre à demain. Lorsque Dieu le Saint-Esprit traite avec un homme, c'est toujours de manière immédiate. Le pécheur est impatient d'obtenir la délivrance ; il doit obtenir le pardon maintenant ; il doit obtenir la miséricorde maintenant, sinon il craint que la miséricorde ne lui parvienne trop tard. Je vous supplie donc (et que Dieu le Saint-Esprit fasse que ma supplication soit exaucée dans votre cas), je supplie chacun d'entre vous de prendre cela en considération : il n'y a jamais de temps à perdre, et votre pensée qu'il y a du temps à perdre est une insinuation de Satan ; car lorsque l'Esprit supplie l'homme, il le supplie en exigeant une attention immédiate. « Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, N'endurcissez pas vos cœurs, comme lors de la révolte » (Hé 3.7,8).

« Ne te vante pas du lendemain », ô pécheur, comme je ne doute pas que tu le fais d'une autre manière. « Ne te vante pas du lendemain », sous forme de résolutions de faire mieux. Je pense avoir renoncé aux résolutions désormais ; j'ai assez de débris et de déchets de mes résolutions pour construire une cathédrale, si seulement ils pouvaient être transformés en pierre. Oh ! les résolutions brisées, les vœux brisés que nous avons tous faits ! Oh ! nous avons élevé des châteaux de résolutions, des structures d'une taille énorme qui surpassaient Babylone elle-même dans toute sa majesté. L'un dit : « Je sais que je serai meilleur demain ; je renoncerai à tel ou tel vice ; j'abandonnerai telle convoitise ; je renoncerai à tel péché cher à mon cœur ; certes, je ne le ferai pas maintenant — encore un peu de sommeil, encore un peu de repos ; mais je sais que je le ferai demain. » Insensé ! tu ne sais pas si tu verras demain. Oh ! plus grand insensé encore ! Tu devrais savoir que ce que tu n'es pas disposé à faire aujourd'hui, tu ne seras pas disposé à le faire demain. Je crois qu'il y a beaucoup d'âmes qui ont été perdues à cause de bonnes intentions qui n'ont jamais été mises en œuvre. Les résolutions étouffées dès leur naissance ont fait peser sur les hommes la culpabilité d'un infanticide spirituel ; et ils ont été perdus avec des résolutions coincées dans leur bouche. Beaucoup d'hommes sont descendus en enfer avec de bonnes résolutions sur les lèvres, avec une pieuse détermination sur la langue. Oh ! s'il avait vécu un jour de plus, disait-il, il aurait été tellement meilleur ; s'il avait vécu une semaine de plus, oh, alors il pensait qu'il commencerait à prier. Pauvre âme ! S'il avait eu une semaine de plus, il n'aurait fait que s'enfoncer davantage dans le péché ! Mais il ne le voyait pas ainsi, et il est allé en enfer avec une excuse toute prête : qu'il ferait mieux dès maintenant, et qu'il avait l'intention de s'amender petit à petit. Je suppose que beaucoup d'entre vous ici présents prennent de bonnes résolutions. Vous êtes apprentis : eh bien, vous ne les mettrez pas en pratique avant d'être devenus compagnons. Vous avez enfreint le sabbat, mais vous avez l'intention d'arrêter quand vous serez dans une autre situation. Vous avez l'habitude de jurer : vous dites : « Je ne jurerais plus quand je quitterai cette entreprise, ils m'énervent tellement. » Vous avez commis tel ou tel petit vol : demain, vous y renoncerez parce que demain, vous aurez assez d'argent et vous pourrez vous le permettre. Mais de toutes les choses mensongères - et il y en a beaucoup qui sont trompeuses - les résolutions pour demain sont les pires de toutes. Je ne leur ferais pas confiance ; elles n'ont rien de stable ; vous auriez plus de chances de traverser l'Atlantique à bord d'une feuille sèche que de flotter jusqu'au paradis sur une résolution.

C'est la chose la plus fragile au monde, ballottée par toutes les circonstances, et détruite

avec tout son précieux chargement - détruite au grand désarroi de l'homme qui y a risqué son âme - détruite, et détruite pour toujours. Prenez garde, mes chers auditeurs, qu'aucun d'entre vous ne compte sur demain. Je me souviens des paroles fortes mais solennelles de Jonathan Edwards, qui dit : « Pécheur, souviens-toi que tu te tiens en ce moment au-dessus de l'entrée de l'enfer, sur une simple planche, et que cette planche est pourrie ; tu es suspendu au-dessus des mâchoires de la perdition par une corde solitaire, et voici que les brins de cette corde craquent, se brisent, et pourtant tu parles de demain ! » Si tu étais malade, homme, appellerais-tu ton médecin demain ? Si ta maison était en feu, appellerais-tu les pompiers demain ? Si tu étais victime d'un vol dans la rue en rentrant chez toi, crierais-tu « au voleur » demain ? Non, certainement pas ; mais tu es plus sage que cela dans les affaires naturelles. Mais l'homme est insensé, ô combien insensé dans les choses qui concernent son âme ; à moins que l'amour divin et infini ne lui apprenne à compter ses jours afin qu'il applique son cœur à la vraie sagesse, il continuera à se vanter des lendemains, jusqu'à ce que son âme soit détruite par eux.

Juste un conseil à l'enfant de Dieu. Ah ! mon frère ou ma sœur bien-aimé(e), je t'en supplie, ne te vante pas de demain. David l'a fait une fois : il a dit : « Je disais dans ma sécurité : Je ne chancellerai jamais !. » (Ps 30.7) Ne te vante pas de ton avenir. Tu as bien préparé ton nid ; oui, mais tu pourrais y trouver une épine avant que le soleil ne se couche, et tu seras alors bien heureux de pouvoir t'envoler. Tu es très heureux et joyeux, mais ne dis pas que tu auras toujours autant de foi qu'aujourd'hui, ne sois pas sûr que tu seras toujours aussi béni. Le prochain nuage qui balayera le ciel pourrait emporter beaucoup de tes joies. Ne dis pas que tu as été préservé jusqu'à présent et que tu es sûr d'être préservé du péché demain. Prenez soin de vos lendemains. Beaucoup de chrétiens avancent sans réfléchir, puis, soudainement, ils tombent et font un gâchis monumental de leur profession de foi. S'ils veillaient seulement à leurs lendemains, s'ils surveillaient seulement leur chemin au lieu de regarder les étoiles et de se vanter, leurs pas seraient beaucoup plus sûrs. Il est vrai que l'enfant de Dieu n'a pas besoin de penser à demain en ce qui concerne la sécurité éternelle de son âme, car celle-ci est entre les mains de Christ et en sécurité pour toujours ; mais en ce qui concerne sa profession, son confort et son bonheur, il lui convient de prendre soin de ses pas chaque jour. Ne vous vantez pas ; si vous vous vantez de demain, vous savez que la règle du Seigneur est toujours d'envoyer un ver rongeur là où nous mettons notre orgueil. Et donc, si vous vous vantez de demain, vous aurez bientôt un ver rongeur. Aussi sûr que nous nous glorifions de notre richesse, elle se détériore, ou elle prend son envol et s'envole ; et aussi sûr que nous nous vantons de demain, le ver rongera ses racines, comme il l'a fait pour la courge de Jonas, et le lendemain sous lequel nous nous reposons ne sera plus, avec ses feuilles tombantes, qu'un monument à notre déception. Veillons, frères chrétiens, à ne pas gaspiller le temps présent dans l'espoir de demain, à ne pas devenir orgueilleux et à ne pas baisser notre garde en nous vantant de ce que nous serons alors, comme nous l'imaginons.

3. L'utilité de « demain »

Et enfin, si l'avenir n'est pas digne d'être vanté, est-il pour autant inutile ? Non, Dieu soit loué ! Il y a beaucoup de choses que nous pouvons faire avec l'avenir. Nous ne pouvons pas nous en vanter, mais je vais vous dire ce que nous pouvons en faire si nous sommes enfants de Dieu. Nous pouvons toujours les attendre avec patience et confiance, sachant qu'ils concourront à notre bien. Nous pouvons dire des lendemains : « Je ne m'en vante pas, mais je ne les crains pas ; je ne m'en glorifie pas, mais je ne tremble pas à leur approche. »

« Quel que soit mon destin futur,
Je sais bien qu'il ne me concerne pas ;
Cela apaise mon cœur,
Ce que Dieu m'a réservé est ce qu'il y a de mieux. »

Nous pouvons être très sereins et très confiants quant à « demain » ; nous pouvons nous rappeler que tous nos moments sont entre ses mains, que tous les événements sont sous son contrôle ; et même si nous ne connaissons pas tous les méandres du chemin de la providence, Lui les connaît tous. Ils sont tous inscrits dans son livre, et nos jours sont tous ordonnés par sa sagesse ; qu'il s'agisse

« De temps d'épreuve et de chagrin ;
De temps de triomphe et de soulagement ;
De temps où le pouvoir du tentateur est mis à l'épreuve,
De temps où l'on goûte à l'amour du Sauveur :
Tout doit venir, durer et finir,
Comme il plaira à mon Ami céleste. »

Et c'est pourquoi nous pouvons considérer les lendemains tels que nous les voyons dans le lingot brut du temps, sur le point d'être frappés dans les dépenses quotidiennes, et nous pouvons dire à leur sujet : « Ils seront tous en or ; ils porteront tous le sceau du roi, et c'est pourquoi nous les attendons ; ils ne me rendront pas pire, ils concourront à mon bien. »

Oui, plus encore, un chrétien peut à juste titre envisager son avenir non seulement avec résignation, mais aussi avec joie. Pour un chrétien, demain est une chose heureuse, c'est un pas de plus vers la gloire. Demain ! C'est un pas de plus vers le ciel pour un croyant ; c'est un nœud de plus qu'il a franchi sur la mer dangereuse de la vie, et il est d'autant plus proche de son port éternel, son ciel bienheureux. Demain, c'est une nouvelle lampe de promesse accomplie que Dieu a placée dans son firmament, afin que le chrétien puisse la saluer comme une étoile guide pour l'avenir, ou du moins comme une lumière pour éclairer son chemin. Demain, le chrétien peut s'en réjouir ; il peut dire de la journée d'aujourd'hui : « Ô jour, tu es peut-être sombre, mais je te dis adieu, car voici, je vois venir le lendemain, et je m'envolerai sur ses ailes et m'enfuirai, laissant loin derrière moi ce jour et ses chagrins. »

De plus, le chrétien peut attendre demain avec plus qu'un simple espoir et une simple joie ; il peut l'attendre avec une certaine extase, car il ne sait pas si demain son Seigneur viendra. Demain, le Christ pourrait être sur cette terre, « car le Fils de l'homme viendra à l'heure où vous n'y penserez pas. » (Mt 24.44). Demain, toutes les gloires de la splendeur millénaire pourraient être révélées ; demain, les trônes du jugement pourraient être installés, et le Roi pourrait convoquer le peuple pour le juger. Demain, nous serons peut-être au ciel ; demain, nous serons peut-être sur la poitrine du Christ ; demain, oui, avant même cela, cette tête portera peut-être une couronne, cette main agira peut-être la palme, ces lèvres chanteront peut-être le chant, ces pieds fouleront peut-être les rues d'or, ce cœur sera peut-être rempli de félicité, immortelle, éternelle, infinie. Réjouis-toi, ô frère chrétien ; demain ne peut rien avoir de sombre pour toi, car il doit œuvrer pour ton bien, mais il peut contenir un joyau précieux, très précieux. C'est une cruche d'argile et elle peut contenir de l'eau noire et sombre, mais son amertume est dissipée par la croix. Mais peut-être aussi contient-il le joyau précieux de l'éternité ; car demain peut receler toutes les gloires de l'immortalité. Oins ta tête d'huile fraîche de joie à la perspective de chaque jour à venir. Ne te vante pas du lendemain, mais reconforte-toi souvent avec lui. Tu as le droit de le faire ; le lendemain ne peut pas être mauvais pour toi ; il peut être le meilleur jour de ta vie, car il peut être le dernier.

Et pourtant, voici un autre indice. Les chrétiens devraient considérer demain comme une question de providence. Même si nous ne pouvons pas nous vanter de demain, nous pouvons néanmoins chercher à pourvoir à demain. À une occasion, j'ai plaidé en faveur d'une société d'entraide, et ne connaissant pas de texte plus approprié, j'ai choisi celui-ci : « Ne vous inquiétez donc pas du lendemain ; car le lendemain aura soin de lui-même. » (Mt 6.34) Certains de mes auditeurs, lorsque j'ai annoncé mon texte, ont craint que le principe qu'il énonçait soit tout à fait hostile à toute forme d'assurance ou de prévoyance pour l'avenir, mais je leur ai simplement montré que ce n'était pas ainsi que je le concevais. C'est un commandement positif qui nous demande de ne pas nous inquiéter pour demain. Non, comment puis-je faire cela ? Comment puis-je me mettre dans une position qui me permette d'obéir à ce commandement de ne pas m'inquiéter pour demain ? Si j'étais un homme qui lutte dans la vie et que j'avais le pouvoir de m'assurer pour quelque chose qui prendrait soin de ma femme et de ma famille dans les jours à venir, si je ne le faisais pas, vous pourriez me prêcher toute l'éternité de ne pas m'inquiéter pour demain, mais je ne pourrais m'empêcher de le faire quand je verrais ceux que j'aime autour de moi sans ressources. Même si cela figurait dans la parole de Dieu, je ne pourrais pas le mettre en pratique ; je continuerais à m'inquiéter pour demain à un moment ou à un autre. Mais laissez-moi aller dans l'une des nombreuses excellentes institutions qui existent, et laissez-moi voir que tout est prévu, je rentre chez moi et je dis : « Maintenant, je sais comment mettre en pratique le commandement du Christ de ne pas me soucier du lendemain ; je paie la prime une fois par an, et je n'y pense plus, car je n'ai plus besoin de le faire maintenant, et j'ai obéi à l'esprit et à la lettre du commandement du Christ. » Notre Seigneur voulait dire que nous devons nous débarrasser de nos soucis ; il est maintenant évident que ces soucis pénibles ont disparu et que nous sommes capables de vivre sans anxiété grâce à ce simple processus.

Or, si tel est le cas, s'il existe quelque chose qui nous permette d'accomplir les commandements du Christ, n'est-ce pas dans les entrailles mêmes de ces commandements

que réside cette possibilité ? Si Dieu a bien voulu mettre dans le cœur des sages l'idée de concevoir quelque chose qui pourrait d'une certaine manière améliorer le sort de leurs semblables et les soulager des détresses et des accidents de la providence divine, comment ne pourrions-nous pas considérer comme notre devoir de tirer parti de cette sagesse que Dieu a sans aucun doute donnée aux hommes, afin de pouvoir ainsi, en ces temps, mettre pleinement en pratique le sens de ce passage : « Ne vous inquiétez donc pas du lendemain. » Si un homme dit : « Je ne m'inquiéterai pas pour demain, je dépenserai tout ce que j'ai et je ne penserai à rien ni ne m'inquiéterai pour demain », comment va-t-il payer son loyer ? Le texte ne pourrait pas être appliqué s'il signifiait ce que certaines personnes pensent. Il ne peut pas signifier que nous devrions vivre sans souci au jour le jour, sinon un homme dépenserait tout son argent le lundi et n'aurait plus rien pour le reste de la semaine, ce qui serait tout simplement de la folie. Cela signifie que nous ne devrions pas nous en inquiéter ni nous en affliger. Je prêche en faveur des sociétés de secours mutuel ; je ne chercherais pas à en recommander beaucoup, et je ne crois pas aux principes de la moitié d'entre elles ; Je pense que leurs rassemblements dans les brasseries et les tavernes causent beaucoup de tort ; mais partout où il existe une société chrétienne, je dois m'efforcer de promouvoir son bien-être, car je considère ce principe comme le meilleur moyen d'accomplir le commandement du Christ : « Ne vous inquiétez donc pas du lendemain ; car le lendemain aura soin de lui-même. » Permettez-moi de recommander à votre générosité cet asile qui sert de refuge dans l'adversité à ceux qui ont été prudents dans la prospérité. C'est un havre de paix pour les membres déchus des sociétés de secours mutuel, et je suis au regret de vous informer que nombre de ses chambres sont vacantes, non par manque de candidats, mais par manque de fonds. Il est regrettable qu'autant de biens publics restent inutilisés. Aidez donc le comité à utiliser ces maisons.

Et maintenant, pour conclure, permettez-moi de rappeler au chrétien qu'il y a une chose qu'il ne doit pas faire, c'est offrir le salut, la grâce, la subsistance ou des promesses pour demain. Non, mes bien-aimés, mais nous parlons souvent comme si nous le pouvions. Nous disons : « Comment vais-je persévérer dans telle ou telle épreuve ? » « À chaque jour suffit sa peine. » Vous ne devez pas vous vanter de la grâce d'aujourd'hui comme si elle suffisait pour demain. Mais vous n'avez pas à avoir peur. Les difficultés de demain seront accompagnées de l'aide de demain ; les ennemis de demain seront accompagnés des amis de demain ; les dangers de demain seront accompagnés des protections de demain. Attendons donc demain comme une chose dont nous n'avons pas à nous préoccuper sur le plan spirituel, car l'expiation est accomplie, l'alliance ratifiée, et donc chaque promesse sera accomplie et sera « oui et amen » pour nous, non seulement dans un seul lendemain, mais dans cinquante mille lendemains, si tant de lendemains pouvaient se succéder.

Et maintenant, répétons les mots du texte avec solennité et sincérité. Ô jeunes hommes dans toute votre gloire ! Ô jeunes filles dans toute votre beauté ! « Ne vous vantez pas du lendemain. » Le ver pourrait bientôt ronger vos joues. Ô hommes forts dont les os sont pleins de moelle ! Ô hommes puissants dont les nerfs semblent être d'airain et les tendons d'acier ! « Ne vous vantez pas du lendemain. » « Gémis, cyprès, car le cèdre est tombé » (Za 11.2) ; et même si vous vous croyez grands, Dieu peut vous abattre. Et surtout, vous, les têtes grises, « ne vous vantez pas du lendemain », avec un pied

suspendu au-dessus du gouffre insondable de l'éternité et l'autre vacillant au bord du temps ! Je vous supplie de ne pas vous vanter du lendemain. En vérité, je crois que les têtes grises ne sont pas moins folles sur ce point que les enfants. Je me souviens avoir lu l'histoire d'un homme qui voulait acheter la ferme de son voisin, et il alla le voir pour lui demander s'il voulait la vendre. Il répondit : « Non, je ne la vendrai pas ». Il rentra donc chez lui et dit : « Peu importe, le fermier Untel est un vieil homme ; quand il sera mort, je l'achèterai ». Cet homme avait soixante-dix ans et son voisin soixante-huit ; il pensait que l'autre mourrait certainement avant lui. Il en va souvent ainsi chez les hommes. Ils font des projets qui ne concerneront plus que leurs tombes, alors qu'ils ne les ressentiront plus. Le vent soufflera bientôt sur le gazon vert qui recouvre leur tombe, mais ils n'entendront pas son sifflement. Prenez soin des « aujourd'hui ». Ne regardez pas à travers le prisme de l'avenir, mais regardez les choses d'aujourd'hui. « Ne te vante pas du lendemain, car tu ne sais pas ce qu'un jour peut apporter. »